

# LECTURES

GEORGE, François, *Souvenirs de la maison Marx*.  
Chr. Bourgeois éd., Paris, 1980, 356 p.

François George, l'un de nos plus brillants essayistes, a entrepris en une suite de volumes allègres de régler ses comptes avec les Babars de son enfance : Staline et Arsène Lupin, le bonhomme Lacan et, ici, "la maison Marx".

J'en dois l'aveu : je ne distinguerais pas un marxiste en état de marche d'un ophicléide adulte. C'est donc avec une totale objectivité que je dirai tout le bien que je pense de ce livre que j'ai scrupuleusement lu, que j'ai sans doute peu compris, mais dont je m'aperçois que j'ai beaucoup retenu. Car ses formules se gravent en l'esprit. Celle-ci, grande comme l'évidence baudelairienne : "Il serait temps de reconnaître en maître Eckhart un précurseur du marxisme, et en celui-ci une simple variante de la mystique rhénane". Celle-là, qui résout enfin la contradiction entre immanence et structure : "La caractéristique des liens sociaux en régime capitaliste c'est à la fois l'absolue dépendance mutuelle, universelle des individus, et leur absolue indifférence les uns aux autres". Ou cette autre, à laquelle j'applaudis de toutes mes mains : "Une institution est faite pour gérer l'attente"... Et pour finir (mais le lecteur découvrira bien d'autres merveilles), cette réflexion qui m'ouvre des abîmes d'admiration : "L'erreur de Benoît XIV, admettant en 1749 le style concertant dans la musique religieuse, a été plus lourd de conséquence sur



